

toutefois, que ces défauts soient chose habituelle; loin de là, nous les considérons comme rares chez les poules couveuses, mais si nous avons cru devoir les signaler, c'est dans le but d'éviter aux éleveurs des déceptions et des mécomptes.

Si on ne laisse qu'un œuf dans chaque nid, la poule ne pense qu'à pondre; mais si l'on désire obtenir une couveuse, il est bon de laisser 4 ou 5 œufs dans un nid, en ayant soin de les remarquer, pour qu'ils ne soient pas confondus avec les autres, qui sont tous frais; quand une poule a pondu une certaine quantité d'œufs, elle se repose avec plaisir sur le nid, où elle croit voir ses œufs; le second jour son repos se prolonge, puis, bientôt, elle est prise du désir de posséder une petite famille, et c'est ainsi que l'on se procure une couveuse.

Lorsque l'éleveur n'a pas de poule couveuse et qu'il est obligé de s'en procurer chez les voisins, il doit être très prudent, avant de confier des œufs à ces poules dépayées: souvent elles sont inquiètes, romnantes, et leur couvée laisse à désirer. Aussi conseil lons nous de les laisser quelques jours à l'essai: étant bien nourries, avec des graines, des pâtées, de la verdure, elles peuvent très bien rester sur des œufs, tant pour la période d'essai que pour l'incubation complète. Nous avons déjà dit qu'une poule est reconnue bonne pour couvrir quand elle ne se sauve pas dès qu'on ôte le couvercle du panier, et quand, à l'approche d'un visiteur, elle soulève ses plumes tout en glosant. C'est après la constatation de ces signes caractéristiques, qu'on peut la placer définitivement sur le nid que l'on a préparé et dans lequel on a placé 10, 13, ou 15 œufs, suivant la grosseur de la poule, en se conformant à cette règle qu'il ne faut pas qu'on voie apparaître le moindre point de coquille sous la couveuse.

Si l'on confie trop d'œufs à une poule, il arrive que celle-ci changeant tous les jours ses œufs de place, l'œuf qui n'a pas été couvé aujourd'hui mourra, si l'embryon n'a que deux ou trois jours, et sera ensuite placé inutilement au centre: l'œuf qui était au milieu reviendra sur le bord et aura le même sort, ainsi que plusieurs autres, et voilà une grosse couvée qui ne produira que très peu de poussins! Si, au contraire on met seulement le nombre d'œufs que la poule peut bien couvrir, chacun sera couvé régulièrement, complètement, et, si tous les œufs sont fécondés, on obtiendra presque autant de poulets que d'œufs.

Quand un éleveur a beaucoup de poules, à une certaine époque de l'année, il trouve presque quotidiennement des couveuses; nous lui conseillons de les mettre à l'essai pendant quelques jours et d'en mettre couvrir plusieurs à la fois. L'avantage de ce système c'est qu'au bout de six à sept jours, prudemment et attentivement, on pourra mirer les œufs et retirer ceux qui sont clairs; si l'on en trouve, par exemple, une quinzaine, on prendra alors, sous une des poules, les œufs qui sont bons, on les déposera à la place de ceux que l'on a enlevés, puis on donnera de nouveaux œufs frais à la couveuse qui sera devenue libre par suite de ce triage.

Si l'on a placé les poules dans des paniers dont les nids sont bien préparés, c'est-à-dire si l'on a mis dans le fond de chaque panier du foin non moisi, bien tassé, enfin si l'on a enfermé paniers et couveuses dans

un endroit tranquille, isolé, ombré et aéré, les couvées se feront parfaitement.

Cependant, nous croyons utile d'indiquer encore quelques précautions indispensables: il faut, par exemple, lever les couveuses, régulièrement, tous les jours à la même heure, les placer dans une mue où elles trouveront un sablon sec et propre pour se poudrer, et, de peur qu'elles ne renversent l'eau ou la graine, on doit déposer l'auge et la buvette en dehors de la mue, de telle façon que les couveuses passent la tête à travers des barreaux, pour boire et pour manger; enfin, pour que la poule n'empoisonne pas la couvée avec ses déjections, avant de la replacer sur son nid, il est nécessaire de vérifier si elle s'est réellement vidée.

Il est bon de noter en dernier lieu que l'on peut profiter des quelques instants de repos, laissés aux couveuses sous la mue, pour examiner l'état des nids. Si nous voyons des œufs cassés, nous les enlèverons et nous replacerons ceux qui restent sur une couche de foin propre.—ER. LEMOINE. (*Le Poussin.*)

#### Choses et autres.

"*Petit manuel d'apiculture à l'usage des écoles, par M. J. H. Bellerose.*"—Tel est le titre d'un petit livre de 140 pages que nous venons de recevoir, et qui contient tout ce qu'il convient de savoir pour cultiver avantageusement les abeilles.

L'Hon. M. Onimet, surintendant de l'Instruction publique, a recommandé à plusieurs reprises aux instituteurs et institutrices d'initier les enfants à l'élevage des abeilles, et nous croyons que le meilleur moyen de mettre cette recommandation en pratique est de mettre entre leurs mains un traité d'apiculture à leur portée. Nous félicitons M. Bellerose d'avoir comblé cette lacune, et nous espérons que les commissaires d'écoles introduiront ce petit volume dans leurs écoles, principalement dans les localités où l'on croirait cette culture avantageuse.

Ce petit livre est en vente chez tous les libraires; prix, 15 cts.

Le talent de cultiver les abeilles n'est pas donné à tout le monde, mais celui qui le possède peut retirer un grand profit de cette industrie. Cent ruches d'abeilles, convenablement soignées, peuvent suffire à l'entretien d'une famille, sans qu'elle ait à chercher d'autres moyens de subsistance. On estime le revenu d'une ruche à \$10 par année, dans les conditions ordinaires; mais dans des localités favorables, et lorsque des accidents ne viennent pas contrarier les abeilles, on peut réaliser de \$20 à \$30 par ruche. Les abeilles sont un capital qui double chaque année. Un apiculteur nous disait qu'il avait commencé l'élevage des abeilles avec quelques ruches seulement, et que cinq ans après il n'aurait pas voulu se dessaisir de ses ruches pour \$2,000. Cet apiculteur s'était mis à l'œuvre résolument et il faisait de l'élevage des abeilles sa principale occupation.

Mais pour arriver à un pareil succès, il ne faut pas dire: "Je n'ai pas le temps de voir à mes abeilles." Il faut prendre le soin de veiller à ses abeilles, tout aussi bien qu'on le fait pour d'autres ouvrages qui le plus souvent donnent un moindre revenu, ne rapportent pas autant de profits. Il faut prendre le temps de se renseigner sur les soins que l'on doit accorder aux abeilles, et pour cela acheter et lire des livres qui traitent sur la culture des abeilles.

Chaque cultivateur peut facilement garder six à huit ruches d'abeilles et les soigner dans ses heures de loisir. Pour le cultivateur qui n'aurait pas une connaissance approfondie sur la culture des abeilles, il serait désavantageux de commencer avec un trop grand nombre de ruches: deux ou trois suffisent, pour une première année, car alors la pratique serait son meilleur maître, pourvu qu'il observe.

*Culture des abeilles à la ferme modèle du Collège de Ste Anne.*—Nous venons de faire une petite promenade sur la ferme-modèle du Collège de Ste Anne, et nous avons été agréablement surpris d'y voir un grand nombre de ruches dans le jardin de la ferme. Nous félicitons le chef de pratique, M. Joseph Roy,